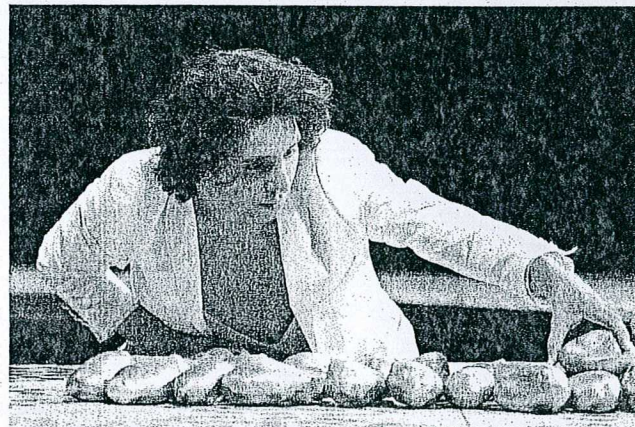


JEUDI 13 JUILLET 2006



Pluie d'été à Hiroshima d'après la pluie d'été et Hiroshima mon amour de Marguerite Duras, mise en scène d'Eric Vignier, jusqu'au 24 juillet au cloître des Carmes, 21 h 30, durée estimée 2 h 40.

Eric Vignier est un metteur en scène né en 1960. Il fonde sa compagnie, après sa sortie de l'école de la rue Blanche, et du conservatoire national supérieur de Paris. Son intérêt se développe autour de l'écriture contemporaine et classique, le théâtre et la poésie. C'est en 1993 qu'il monte le roman de Marguerite Duras. Elle viendra le voir, et lui remettra le scénario de Hiroshima mon amour. Si cette histoire figure comme ornement majeur de son dossier de presse, au départ de sa reconnaissance publique, c'est qu'il y a l'induction d'une demande de la part de l'auteure, ou d'une proposition. Ainsi, dans ce lien qui poursuit la présence de son regard sur l'œuvre d'aujourd'hui, Liant symboliquement Pluie d'été, reprise d'alors, et Hiroshima, Eric Vignier soutient le lien dramaturgique.

Quand démarre la pièce, les hirondelles paisibles et rapides

tracent dans le ciel des vivaces traits d'encre. Quand elle finit, les chauve-souris choisissent alors la ligne droite de la lumière, furtivement. Et pas d'en-nui, pendant ce temps, plus bas sur le plateau. Pas de temps de présence ici qui ne soit regretté.

La formation de plasticien d'Eric Vignier, aidé pour sa scénographie de Jérémie Duchier, et pour sa mise en scène d'Othello Vilgard et Nicolas Rouget, est évidente, dès l'entrée. Un dispositif, en trouville du maximum d'espace scénique comble l'ensemble du centre du cloître des Carmes.

Sur deux cotés opposés, trois découpes ovales font avancer le public en

gradins répartis, dans l'espace scénique. Ainsi, par trois fois, par la Journaliste (Marie Eléonore Pourtois), Ernesto (Nicolas Marchand), ou Elle (Jutta Johanna Weiss), le public sera indiqué comme la vox populi, le tout le monde, la population, le chœur, comme dans la tradition antique grecque. Découpes en forme d'oreille sur le plateau deviennent des sorties de comédiens, qui y disparaissent du plateau sur-élevé. Des dégagements de jeux, en pente sur les deux autres cotés. La salle est pleine et la sensation d'intégration du public, l'effet miroir de son placement, augmente le travail de la réflexion. L'équipe de mise en scène, scéno, costumes, lumière, son, est cohérente et sert avec harmonie ce dip-tyque, léger et puissant.

Aux écoutes

De la langue de Duras nous sommes médusés encore, de sa logique poétique qui déploie ses réponses à l'incohérence de l'organisation sociale par sa limpidité politique. C'est un bonheur de l'entendre, tout autant qu'il demeure admirable de la lire, "contre l'inégalité posée en principe par certaines classes contre d'autres classes." "j'ai essayé de lutter de toutes mes forces comme toi"

Chanson populaire et musique, par les acteurs ou enregistrés ponctuent avec légèreté et à propos ce délice de langue. Les acteurs, pour la plupart sont des rencontres nouvelles avec E Vignier, nous dit Marie Eléonore Pourtois, actrice Belge, sortie du TNS. Hélène Babu, faisait partie de la distribution de 1993. C'est lors d'un stage récent à Bruxelles, qu'ont été recrutés certains des artistes plateaux.

Ils sont remarquables ces acteurs, Thomas Scimeca, dans le rôle du père, Atsuro Watabe, qu'Eric Vignier a rencontré au Japon. Bénédicte Cerutti, Thierry Godard, Nicolas Marchand et Hutta Johanna Weiss tiennent avec beaucoup de pertinence leurs rôles et leur rapport à la langue de Duras.

Femmes "d'une moralité douteuse", feu de pyromane ou de bombardement, amours interdits, incestueux ou d'ennemis de guerre, sont les lieux communs de ces textes adaptés en film, pièce puis dip-tyque théâtral.

"Tu me plais, quel événement !"

Naliang

